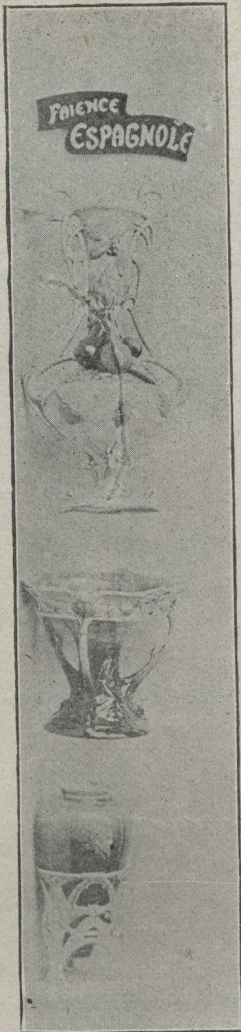
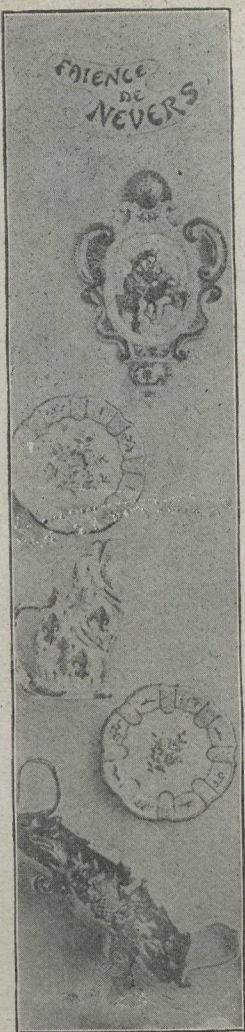
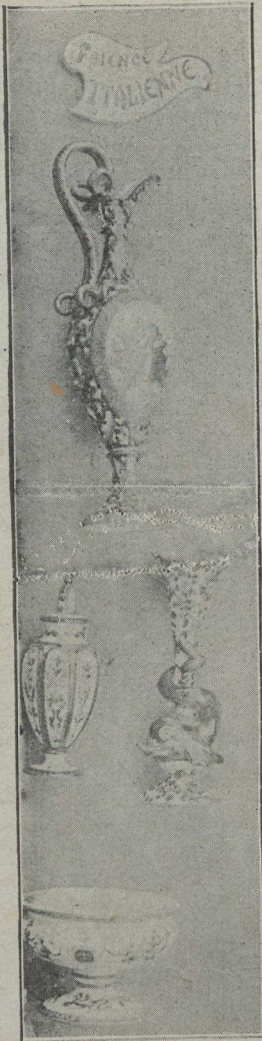


Porcelaines et Faiences



L'INDUSTRIE que l'on accuse souvent d'être l'ennemie née de l'art, produit pourtant parfois des choses bien artistiques. Telles sont les fines porcelaines, transparentes et fragiles, que l'on voit sous des vitrines, dans les magasins spéciaux, ou dans les intérieurs somptueux des riches amateurs. Certaines, extrêmement délicates et naïves, tirent tout leur charme réel et mystérieux de cette absence d'ornement et de cette teinte indéfinissable qui n'est ni celle de la chair, ni celle de la neige, ni celle de la perle, mais qui est toutes ces teintes en même temps. D'autres, exquisement enluminées de peintures savantes ou simples, symétriques ou bizarres, nous séduisent de même, parce que la beauté des couleurs nous semble compléter la beauté de la porcelaine.

Nous aimons les belles porcelaines, comme nous aimons les beaux tableaux, les belles dentelles, parce que quelque chose s'y révèle des aspirations de l'homme vers la beauté et du culte qu'inconsciemment il veut toujours lui rendre. Elles sont peu communes, les belles pièces de porcelaine, dans notre jeune pays, où les grandes fortunes sont de date récente et ne sont pas toujours dévolues aux gens de bon goût. Cependant, nos importateurs en font venir à grands frais du Japon, de la Chine ou des fabriques européennes célèbres, de Saxe, de Sèvres, etc. Dans la demeure de quelques particuliers, l'on peut admirer ou

un beau vase, ou une jolie collection d'assiettes, ou un artistique service à thé. Mais ces objets sont d'un prix si élevé qu'il n'est que de rares privilégiés qui peuvent s'en payer le luxe.

Moins rares et moins coûteuses sont les belles faiences, mais hélas ! elles sont noyées dans un flot de camelote grotesque et affreusement barbouillée. On ne trouve plus guère que chez les revendeurs, qui n'en savent pas le prix, hâtons-nous de le dire, ces jolies faiences agrémentées de paysages finement esquissés, de frais bouquets, brillamment colorisés.

La mode, après avoir longtemps dédaigné ces merveilles de la céramique artistique pour les produits moins beaux de l'industrie nouvelle, semble vouloir y revenir maintenant.

Les applications de la porcelaine se limitent, à peu d'exceptions près, aux services de la table, aux vases décoratifs, à quelques bibelots et statuettes. La faience, d'origine bien plus ancienne, a longtemps

connu exclusivement les mêmes applications, et de nos jours encore son emploi demeure très étendu; cependant, on sait que l'on tente avec assez de succès d'appliquer à la décoration extérieure des maisons la terre émaillée et qu'on en obtient des effets surprenants de pittoresque. C'est l'Italie qui a fabriqué la première faience. Sa composition mise à part, celle-ci ne se distingue de la porcelaine extérieurement que par son poids et son opacité.

Aujourd'hui, les vases japonais et chinois, de travail si étrange, ont de nouveau des fervents, de même que les faiences italiennes et françaises. Souhaitons que ce triomphe du bon goût qui s'annonce ne soit pas éphémère.

On sera curieux, peut-être, de savoir par quel mode de fabrication on obtient la porcelaine, les éléments qui entrent dans sa composition, et pourquoi son prix se maintient toujours si élevé.

La porcelaine n'est autre qu'une terre cuite très fine et qui est composée d'une

substance très brillante et très dure, du genre silicate, et appelée feldspath, et de kaolin, dont on augmente la fusibilité au moyen d'une certaine dose de belle chaux vive, et que l'on enduit d'un émail de feldspath broyé finement et mélangé à un lait de chaux. L'émail de la porcelaine ne se fond qu'à une température extrêmement élevée. C'est cette immense chaleur qui fait que la porcelaine est d'un si haut prix, et qui occasionne tant de déchets, de rebuts et de choix.

Les porcelaines les plus renommées viennent de la Chine et du Japon; cependant, les fabriques européennes, et entre autres la célèbre manufacture de Sèvres, entretenue par le gouvernement français, rivalise avec elles pour la finesse du grain, et l'emporte par la beauté des décorations et des peintures.

La première fabrique de porcelaine établie en Angleterre le fut en 1752, et les premières pièces fabriquées en Saxe, où cette industrie fut, comme l'on sait, poussée à un si haut degré de perfection, datent de 1702. La manufacture royale de porcelaine de Sèvres fut fondée par Louis XV, en 1756, et, dès l'année suivante, il fut possible à ce prince d'expédier à la reine de Hongrie un magnifique service, premier résultat des opérations.

Aujourd'hui, les porcelaines de Sèvres ont toujours leur prix, mais pour une raison ou une autre, il s'en exporte peu de ce côté-ci de l'Océan.

Les belles collections que possèdent en ce genre les crépus américains sont plutôt de provenance chinoise ou japonaise. Cependant le monde officiel yankee possède de jolies Sèvres, offertes par la République française.

